

# ICOM FRANCE

*la lettre du Comité National Français*



### *La Muséologie est en deuil*

*Le 24 mars Georges Henri Rivière nous a quittés. Il aurait atteint quatre-vingt huit ans le 5 juin prochain. Et pourtant, il n'y a que deux ans que nous ne voyons plus sa longue silhouette se dresser, raide et un peu gauche, au milieu des assemblées, pour jeter quelques remarques lapidaires du haut de l'Olympe où il s'était retrouvé, souvent un peu seul. Remarques qui apparaissaient parfois à certains aussi catégoriques que le Décalogue, alors que, pour ceux qui le connaissaient bien, elles avaient l'assurance de la sagesse parce qu'elles étaient le fruit d'années de réflexion, d'expérience et d'enseignement pour faire avancer et diffuser la muséologie - et aussi par ailleurs l'ethnologie.*

*Il était donc parfois contesté, ou du moins non écouté, comme le sont toutes les personnalités fortes et qui essaient de bousculer les habitudes.*

*Après avoir été, auprès de Paul Rivet depuis 1928, sous-directeur du Musée d'ethnographie du Trocadéro (devenu le Musée de l'Homme en 1937), et en avoir rajeuni la muséographie, il fut chargé en 1936 de créer, dans le cadre de la Direction des Musées nationaux, le département qui devait donner naissance au Musée national des Arts et Traditions populaires. Partant des collections déjà constituées dans l'établissement qu'il quittait, il s'agissait pour lui de doter la France d'un grand musée national d'ethnographie*

qui puisse être comparé à ceux qui existaient déjà dans nombre d'autres pays - notamment en Scandinavie. Jusqu'en 1967, année de sa retraite (officielle), et même jusqu'en 1975, comme conseiller pour la réalisation de ses galeries d'expositions permanentes, il fit de l'établissement qu'il dirigea un lieu exemplaire pour la recherche ethnographique en même temps que pour ses applications muséographiques. Et cela sans manquer de prendre en permanence du recul par rapport à ce qui existait déjà - les musées de plein air, par exemple, et leur place dans le cadre d'une muséographie scientifique de l'ethnologie, ou le développement du concept d'écomusée comme tentative de solution sociale à la crise des musées. Lui qui se plaisait à répéter qu'il n'était qu'un amateur en tout, mais un amateur de génie, justement parce qu'il pouvait se permettre de lancer sur tout un regard extérieur et introduire du neuf dans le vieux, bouleversa les domaines qu'il traversa.

Ayant découvert, par le surréalisme auquel il fut mêlé, les domaines non académiques, depuis l'art érotique jusqu'à l'objet bizarre, il n'eut aucun effort à faire pour se proposer de promouvoir l'art populaire français en un moment où ce dernier était alors considéré seulement comme une branche du folklore.

Du folklore en tant que science il fut le rassembleur, faisant converger vers son musée aussi bien les travaux de chercheurs isolés comme Van Gennep ou l'action de meneurs comme Charles Brun. Outre le lancement d'un atlas folklorique et d'une enquête sur le calendrier traditionnel, qui restèrent inachevés, il sut tirer le meilleur parti des moyens conjoncturels qui lui étaient offerts pendant la guerre par les chantiers intellectuels (servant en outre le plus souvent de paravent à des actions de résistance), pour lancer de grandes campagnes de recensement de l'habitat rural, du mobilier traditionnel et du savoir-faire artisanal - enquêtes que son successeur, M. Jean Cuisenier a entrepris de publier. En 1947 Georges Henri Rivière créa la Société d'Ethnographie française, dont la première publication, animée par Louis Dumont, *Le Mois d'ethnographie française*, a laissé la place à *Arts et traditions populaires*, revue trimestrielle devenue elle-même *Ethnologie française* après que la SEF eut adopté un titre plus large. Toujours bien active, cette société savante a été souvent en France le seul lieu de rencontre et de réflexion des ethnologues.

Le nombre des conservateurs étant insuffisant au regard de l'étendue du domaine à couvrir dans le musée, il engagea dès l'origine un certain nombre de chercheurs du Centre National de la Recherche Scientifique et structura juridiquement cette association en 1966 par la création du

Centre d'Ethnologie française, premier laboratoire du genre faisant intervenir conjointement le CNRS et la Direction des Musées de France. Des recherches coopératives sur programme (Rcp) avaient déjà eu lieu, en Aubrac, de 1964 à 1966, et en Châtillonnais, de 1966 à 1968.

Dans le domaine muséographique, son premier apport, aboutissement logique de son expérience ethnographique, fut la désacralisation, la banalisation de l'objet exceptionnel, ou mieux la revalorisation de l'objet banal, laquelle permettait de traduire en langage d'exposition les discours historiques et ethnographiques de nos musées territoriaux et du musée national tout d'abord, des musées et centres d'interprétation des parcs naturels ensuite, des écomusées enfin. Son second apport fut d'imposer à la collecte ethnographique la même rigueur qu'il imposait aux enquêtes de terrain et de restituer cette rigueur dans les présentations muséographiques. Son troisième apport fut de renouveler fondamentalement la conception de l'exposition en faisant en sorte que l'architecture et la décoration s'effaçassent au profit du discours muséographique, exprimé en langage par les « expôts » - objets ou autres signes, visuels ou audiovisuels.

Chacun des enrichissements qu'il a apportés à la muséologie mériterait de longs développements. D'autant que certains lui ont valu des critiques de la part de ceux qui se crispent sur des positions figées et se refusent à accepter la moindre évolution des musées. Du moins en France. . . car il était beaucoup plus écouté à l'étranger !

Ce fut en effet le premier directeur de l'ICOM, depuis sa création en 1948, jusqu'en 1966. C'est par l'observation des musées que cette fonction l'amena à visiter dans le monde entier qu'il perfectionna ses conceptions muséographiques et qu'il se donna une théorie muséologique. Il développa malheureusement peu par écrit ses principes, mais il eut heureusement de nombreux disciples. Lorsque l'ICOM créa, en 1977, le Comité international de muséologie (ICOFOM), il se retrouva tout naturellement auprès de son président, le Professeur Jan Jelinek. Dans toutes les structures où il intervenait - que ce soit à l'ICOM, dont il conserva jusqu'à la fin le titre de conseiller permanent, que ce soit dans les Parcs naturels dont il était conseiller muséologique, et en de multiples associations où il siégeait - partout il apportait la même rigueur, le même sens de la méthode, parfois scrupuleuse à l'excès, mais toujours utile. Et le même sens de l'objectivité dans les synthèses qu'il avait appris à cultiver dans la structure internationale dont il avait assuré l'animation pendant près de vingt ans.

André DESVALLEES

Conservateur en chef des Musées de France  
Directeur du Musée national des Techniques  
Vice-Président du Comité international de muséologie  
Vice-Président de la Société d'Ethnologie française

## ***L'ICOM et l'UNESCO*** \*

Si nous sommes réunis ici, ce n'est pas pour boudier l'Association des Conservateurs aux activités de laquelle participent beaucoup d'entre nous. Il y a donc un lien naturel entre cette association et le Comité National de l'I.C.O.M. que nous aurons l'occasion de développer. Mais il existe aussi des affinités entre l'I.C.O.M. et l'U.N.E.S.C.O. qui sont peut-être moins bien perçues ; elles sont toutefois importantes pour notre Association et sont définies par les statuts et par les faits.

*L'I.C.O.M., est l'organisation, internationale, non gouvernementale et professionnelle, représentative des musées et de la profession muséale. Il est à ce titre en relation étroite de consultation et de coopération avec l'U.N.E.S.C.O. (extr. Article 6 des Statuts de l'I.C.O.M.).*

L'I.C.O.M. est donc une organisation indépendante (subventions de l'U.N.E.S.C.O. représentent 12 % du budget I.C.O.M.) qui entretient des liens privilégiés avec l'U.N.E.S.C.O. et j'aimerais rappeler quelques uns des aspects de cette collaboration.

Le secrétariat de l'I.C.O.M. assiste le secrétariat de l'U.N.E.S.C.O. dans la réalisation de son programme concernant les musées. Au près de l'U.N.E.S.C.O. et de ses Etats membres, l'I.C.O.M. joue un rôle consultatif. A leur demande, il leur apporte informations et études, se charge de missions. Mais nombre de sujets de cette demande ne sont que l'écho de conceptions développées par les professionnels rassemblés dans l'I.C.O.M., lequel a toujours joué un rôle déterminant dans l'élaboration et la mise en œuvre des actions de l'U.N.E.S.C.O. dans le domaine des musées : échanges internationaux ; lutte contre le trafic illicite des biens culturels par exemple.

L'assistance professionnelle de l'I.C.O.M. peut intéresser de nombreux domaines : programmation architecturale, expositions et différents services comme formation du personnel, méthodes de gestion, de documentation, de présentation, de conservation... par exemple la rénovation des musées du Caire, la création du musée d'Assouan ou l'aménagement du musée national du Koweït. Exposition pour la sauvegarde de Mohenjodaro etc... L'U.N.E.S.C.O. lance par exemple un appel pour recruter un spécialiste de muséologie pour le Centre régional de formation en muséologie de Niamey, Niger.

Créé en 1946 par l'U.N.E.S.C.O., le centre de documentation U.N.E.S.C.O.-I.C.O.M. a constitué un fonds documentaire concernant les musées, la profession et les techniques muséales, sans équivalent au monde. La documentation ainsi rassemblée, mise à jour, progressivement informatisée est tenue à la disposition de tous les professionnels.

L'I.C.O.M. collabore aussi à la préparation de *Museum*, revue trimestrielle de l'U.N.E.S.C.O. dont il assure la diffusion à tous ses membres.

Deux autres organisations internationales entretiennent des relations similaires avec l'U.N.E.S.C.O. et avec l'I.C.O.M., l'I.C.C.R.O.M. dans le domaine de la préservation et de la conservation, et l'I.C.O.M.O.S. dans celui des monuments et des sites. L'informatisation des différents fonds documentaires de ces organisations aboutit à la création d'un réseau U.N.E.S.C.O.-I.C.O.M.-I.C.O.M.O.S.-I.C.C.R.O.M. et à l'établissement d'une banque de données concernant la sauvegarde du patrimoine culturel.

C'est dans ce contexte général, qu'il faut situer l'action de l'I.C.O.M., de ses comités internationaux spécialisés et de ses comités nationaux dont le nôtre.

Jean-Pierre MOHEN  
Président du Comité national français

\* Les éléments de ce bilan ont été en partie relevés dans la brochure relatant le rôle de l'I.C.O.M. et éditée par le Secrétariat de l'I.C.O.M. International.

## Sciences et techniques (CIMUSET)

Le Comité International des Musées de Sciences et de Technique (CIMUSET) est présidé par M. le Dr Josef KUBA, Directeur du Musée National Technique de Prague (Tchécoslovaquie). Vice-Présidents : Dr Victor DANILOV, Président du Musée des Sciences et de l'Industrie de Chicago (USA) et Dr Saroj GHOSE, Directeur du Conseil National des Musées de Science Indiens. Son Secrétaire est M. Dieter SCHULTZ, Directeur adjoint du Deutsches Museum de Munich (R.F.A.). M. Charles PENEL, Directeur adjoint du Palais de la Découverte (France) est Trésorier.

Ce Comité réunit au niveau international plus de 113 membres. La représentation de l'Europe est fort importante (une cinquantaine). Celle de la France est relativement faible : 8 membres officiellement inscrits au CIMUSET, mais il est fort probable que le développement actuel des musées et centres de culture scientifique, technique et industrielle entraînera de nouvelles adhésions.

Indépendamment de ses activités d'information (Bulletin, Newsletter), le CIMUSET organise en général deux réunions annuelles de son comité exécutif entre les assemblées générales de l'ICOM. Pour la période en cours, la première réunion a eu lieu en mai 1984 à Sofia, la seconde est prévue en octobre 1985 au Musée de la Science à Barcelone.

Mis à part les affaires statutaires et administratives, la réunion de Sofia prévoyait deux thèmes de débat : *étude des méthodes de présentation de l'Optique et l'ordinateur au service des Musées*. L'intérêt des dix-sept participants se porta essentiellement sur le second thème objet de six communications qui engagèrent très rapidement les débats dans deux voies distinctes relevant des options d'orientation des musées des participants.

L'une de ces voies était celle du traitement des problèmes d'inventaires.

L'autre concernait les applications didactiques de l'informatique (gros ensembles, mini ou micro-ordinateurs associés ou non à des montages audio-visuels ou techniques). Ce dernier domaine s'intéressait d'une part à l'informatique pour elle-même (expliquer l'informatique et l'ordinateur) d'autre part au rôle que peut jouer l'informatique comme auxiliaire de communication et d'information dans le cadre d'un musée.

A cette réunion participaient deux membres du Comité National Français de l'ICOM.

Renseignements : M. Charles PENEL  
Palais de la Découverte - Paris

## Sécurité (ICMS)

Le Comité de l'ICOM pour la sécurité se réunit tous les ans dans un pays différent pour étudier en particulier les questions vol et incendie. Il entretient des contacts avec d'autres Comités de l'ICOM comme la conservation ou les échanges d'expositions en ce qui concerne les transports.

Il a publié en 1977 un livre illustré bilingue *Museum security - La sécurité dans les musées* et en 1981 *Museum security survey - Aide mémoire pour la sécurité dans les musées*.

La prochaine réunion se tiendra à Trondheim (Norvège) du 9 au 13 septembre inclus. Le Comité prépare une série de fascicules qui devront constituer un important volume et le premier, à l'intention des pays et musées en développement, sera examiné en septembre. Il est à regretter la très faible représentation aux réunions des membres des pays latins.

Il est recommandé de prévoir les installations de sécurité avant toute construction ou modification des musées. Les mesures après coup sont bien plus onéreuses et pas toujours aussi efficaces.

Renseignements : Madame de MOLTKE

## Comité du Verre

Le Comité International de l'I.C.O.M. pour les Musées et Collections de Verre a été constitué en 1959, à l'occasion de la 6<sup>ème</sup> Conférence Générale de l'I.C.O.M.

Il permet une coordination de travaux et une circulation d'informations entre des responsables de collections, à la fois sur le plan scientifique et muséologique.

Ses travaux ont parfois été réalisés en liaison étroite avec l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre.

En 1985, ce comité comprend 85 membres dont 7 français.

Le bureau élu à Londres en 1983 est formé par :

Président : Mr. Brian BLENCH - Glasgow - U.K.

Vice-président : Dct. Gisela HAASE - Dresde - D.D.R.

Dct. John MARTIN - Corning - U.S.A.

Secrétaire : Mr. Jan KOCK - Aalborg - Danemark

Trésorier : Mme Michèle THIRY - Charleroi - Belgique

Différents groupes de travail existent au sein de ce comité dont :

- étude sur la terminologie du verre antique ;
- répertoire international des catalogues commerciaux de verrerie - avec possibilité de microfichage pris en charge par le Musée de Corning aux U.S.A. (actuellement 2 400 titres répertoriés) ;
- réalisation et publication de répertoires des collections publiques de verre, par pays.

Depuis sa création ce comité s'est réuni régulièrement en Europe et au Moyen-Orient, mais la réunion de 1985 sera la première qui aura lieu en France. Yvonne BRUNHAMMER, Conservateur au Musée des Arts Décoratifs et membre du comité depuis 1982, a formulé cette invitation qui fut acceptée en 1984 lors de l'assemblée ayant eu lieu en Finlande.

Cette réunion qui aura lieu du 9 au 14 juin 1985 à Paris et en Région parisienne a pour but :

- 1) de présenter aux membres internationaux l'actualité des recherches dans le domaine de l'histoire du verre en France (fouilles archéologiques - nouvelles publications - création d'un centre du verre au Musée des Arts Décoratifs), ainsi que certaines collections majeures (visites en commun avec les conservateurs responsables - accès aux réserves et aux fichiers, etc...).
- 2) favoriser les contacts des membres du comité national français avec ce comité en souhaitant un accroissement de membres actifs au sein du comité.

Pour tout renseignement et inscription s'adresser à :  
**Centre du Verre - Musée des Arts Décoratifs**  
 Tél. : 260.32.14. Poste 853 ou 978

**INSTITUT MAÏNINI**  
**UNE COLLABORATION EXEMPLAIRE FRANCO-ARGENTINE**  
**LE LABORATOIRE DE RECHERCHE DES MUSEES DE FRANCE**

C'est à l'initiative de son Excellence **Fernando PEREZ** et avec l'aide financière de son ami, le Docteur **Carlos MAÏNINI** que fut créé en France, au Louvre en 1931, le *Laboratoire du musée du Louvre* devenu depuis 1968 le *Laboratoire de Recherche des musées de France*.

Le Docteur **Fernando PEREZ** avait conduit en France ses études médicales après une brillante carrière en Argentine où il s'intéressa particulièrement au sort des enfants malades. Il fut nommé, après la première guerre mondiale, Ambassadeur d'Argentine à Rome. C'est là qu'il étudia avec passion la peinture italienne. Il eut alors l'idée d'utiliser les méthodes scientifiques mises alors à la disposition de la Recherche médicale.

Passionné, homme de grande culture, humaniste, il fut sensible au fait que l'œuvre peinte est le fruit du travail de la main tout autant que de la pensée de l'artiste : il mit au point un microscope spécialement conçu pour observer la couche picturale, le *Pinacoscope Perez*, conservé avec respect au Laboratoire.

Il utilisa également un éclairage conçu pour les opérations chirurgicales.

Il mit au point le procédé dit de *lumière tangentielle ou rasante* afin de souligner le rythme, la direction du travail de la brosse du peintre.

Après quelques années d'une exploration systématique conduite en Italie, il décida d'offrir son expérience, ses méthodes et son temps à la France et au Louvre. Il prit contact pour ce fait avec la Direction des Musées de France et avec le Ministre (Monsieur Anatole de MONZIE).

La mère de son Excellence **Fernando PEREZ** était basque française (je crois me souvenir qu'elle s'appelait : Marie Bidart) et ce fut là la raison du choix de notre pays et peut-être aussi le souvenir des maîtres qu'il avait eus en France y sont-ils pour quelque part également.

En 1931 quatre grandes salles situées au-dessus de la porte des Lions furent consacrées à cette fondation qui fut rapidement conduite grâce aux subsides de son généreux ami le Docteur **Carlos MAÏNINI**, d'où le nom de *Fondation Maïnini* qui figure toujours à la porte de l'actuel Laboratoire, situé désormais au Pavillon de Flore.

L'inauguration fut solennelle ; **Georges-Henri RIVIERE** qui vient de nous quitter et dont le nom fut associé à l'I.C.O.M. pendant de longues années, fut un des témoins de cette inauguration, ainsi qu'il nous le précisa en 1982, lors des fêtes du cinquantenaire de ce service, qui depuis lors a tant prospéré.

De 1931 à 1936 son Excellence **Fernando PEREZ** consacra toutes ses heures, toutes ses activités au Louvre. C'est en 1933 que je le rencontrai. C'est en 1936 qu'il mourut la plume à la main en rédigeant une conférence sur les mérites de la lumière tangentielle.

Cette vie exemplaire illustre bien les thèmes qui depuis lors sont restés primordiaux au Laboratoire de Recherche des Musées de France :

- *allier à une culture scientifique une vaste culture humaniste,*
- *promouvoir les mérites de l'interdiscipline et le souci d'analyse non destructive pour l'œuvre d'art.*

C'est là me semble-t-il la plus noble part de l'héritage que nous devons à **Fernando PEREZ** et **Carlos MAÏNINI** et que nous nous sommes attaché à conserver avec respect.

Après la dernière guerre, depuis que nous assumions à notre tour la Direction de ce Service, nous avons reçu la visite du descendant de **Carlos MAÏNINI**. C'est alors que nous fîmes graver dans le marbre les noms des donateurs.

En 1968, le Laboratoire de Recherche des Musées de France prit une nouvelle dimension grâce à l'intérêt que témoigna **André MALRAUX** pour nos travaux. La Direction des Musées de France prit soin de conserver le nom de la Fondation au Pavillon de Flore, au Louvre. La plaque de marbre et les photographies des donateurs figurent toujours en bonne place tandis que le souvenir et l'esprit de la donation restent vivants.

Magdeleine HOURS

N.B. : Magdeleine HOURS, Inspecteur Général Honoraire des Musées de France a rencontré en 1933 Fernando Perez. Chargée de mission au Laboratoire dès 1937, elle en assura la Direction de 1946 à 1983 après les Docteurs J. DUPONT et J. VERGNET RUIZ.

### CONFERENCE DE BUENOS-AIRES

Les collègues désireux de participer à la Conférence Générale de l'ICOM à Buenos-Aires en 1986 auraient intérêt à prendre dès à présent contact avec le Secrétariat du Comité National Français, en vue de leur pré-inscription.

## Art Moderne (CIMAM)

Le CIMAM s'est réuni à Lisbonne du 28 mars au 2 avril 1985.

*Le musée et ses financiers*, tel était le thème général d'une réunion qui s'est déroulée en quatre séances de travail dont les contenus étaient forcément liés :

- Le Musée et l'Etat
- Les Musées et le Mécénat industriel
- Les Musées et leurs financiers privés
- Propos et financements de l'exposition «Dialogue» organisée à la fondation Gulbenkian.

L'essentiel des discussions a bien entendu porté sur le fonctionnement et la gestion des musées dans différents pays : Angleterre, Belgique, Danemark, Etats-Unis, France, Israël, Italie, Mexique, Pays-Bas, Portugal, République Fédérale Allemande, Suède, Yougoslavie. De multiples exemples des méthodes et des systèmes utilisés ont été exposés. Les questions de la dépendance ou de l'indépendance des établissements vis-à-vis de leurs principaux partenaires publics et privés (Etat, Municipalités, Mécènes et sponsors) ont été amplement débattues mais, à l'évidence, nul musée ne peut aujourd'hui organiser des expositions importantes sans recourir au financement privé. Tel est le truisme !

La question de savoir si l'art «purifie» ses sources de financement a été soulevée lorsqu'a été discutée la participation financière de certaines entreprises travaillant à la perte physique et morale de l'humanité (armements, tabac, voire drogue...). Discernement oblige !

Par ailleurs, et ainsi qu'il l'a été déjà maintes fois souligné dans d'autres réunions du CIMAM, la question de la bureaucratisation de la gestion administrative a été encore une fois relevée comme étant un frein au dynamisme de l'action du musée ; le financement extérieur est un moyen de passer outre, quels que soient l'idéologie et les différents systèmes politiques des pays en présence.

La dernière séance nous a réunis autour d'une discussion concernant le propos, les buts et les moyens de financement de l'imposante exposition internationale «Dialogue», organisée sous l'égide du Conseil de l'Europe par la Fondation Calouste Gulbenkian et les municipalités, ou Etats, des Musées qui avaient répondu à l'invitation.

Enfin, et comme à l'habitude, cette réunion du CIMAM a favorisé de multiples et précieux contacts entre collègues ; elle a permis de visiter de nombreuses collections et de rencontrer plusieurs artistes lisboates désireux de participer davantage au grand mouvement artistique international. L'importante exposition «Dialogue» annonce assurément ce devenir.

Alain MOUSSEIGNE

## Beaux-arts (ICFA)

La réunion annuelle des membres de l'ICFA a eu lieu à Venise du 8 au 12 octobre sous la présidence de M. Per BJURSTRÖM assisté de M. Alf BØE, secrétaire, et de M. le Professeur A. BETTAGNO, Président de l'Ateneo Veneto, organisateur de ces journées.

Au cours de la matinée du 9, Mme J. SUTHERLAND ainsi que Mme ANTONOVA parlaient des problèmes posés par la conservation des peintures, dessins et gravures, en l'absence de M. GABORIT qui devait primitivement intervenir à propos de la sculpture. Mme J. SUTHERLAND reprenait la parole le mercredi après-midi pour exposer les plans des nouveaux musées du Canada, de même que M. A. BØE pour ceux concernant le musée Munch à Oslo.

Entretemps de nombreuses visites avaient lieu, tant à Venise (en particulier les palais Traves, Corner, Barbaro-Curtis, les collections de la Cà d'Oro, du Palazzo Cini et de la demeure de P. Guggenheim) qu'aux environs de Venise comme la villa Foscari à Malcontenta en bien triste état, et la splendide villa Barbaro à Maser, mais aussi le Duomo de Castelfranco et, à Trévise, le musée et la belle exposition P. Bordon. Nous avons également visité l'exposition très intéressante de la biblioteca Marciana : *Il Re dei Confessori* et le centre de restauration qui a entrepris la remise en état de l'immense *Paradis* du Tintoret.

Avant la séparation des participants (30 environ) à ces journées, des conclusions ont été tirées : d'une part, le choix de Lisbonne comme lieu de la prochaine réunion ICFA, d'autre part, la constitution de trois groupes de travail ayant pour thème :

- l'harmonisation des catalogues,
- les rapports peinture et dessin,
- la documentation et la recherche.

Mme BALIGAND et M. KUNMUNCH, seuls collègues français présents à Venise, s'étant inscrits au premier groupe, j'ai pensé préférable de choisir le second dont le thème m'intéressait également.

Ceci amène à déplorer que seuls trois conservateurs français aient pu participer à ce colloque et qu'une concertation, quelques semaines à l'avance, n'ait pu décider d'au moins une intervention française possible.

Si ces journées vénitienes ont été un peu décevantes sur le plan du travail et des résultats concrets, il apparaît aussi que les membres français du comité ICFA n'ont pas collaboré cette dernière année comme ils l'avaient fait précédemment. Outre qu'aucun exposé n'a marqué la contribution française, cette «absence» pourrait bien aider, si elle se prolongeait, à entériner une attitude que les Français ne sont pas les seuls à déplorer vivement : l'impossibilité d'obtenir, par manque de moyens financiers, paraît-il, que la langue française soit prise en compte au moment des interventions et des discussions, au moins par des traductions résumées.

Renseignements : F. DEBAISIEUX  
Musées des Beaux-Arts - Caen

La réunion plénière de l'ICFA se tiendra à Lisbonne du 14 au 18 octobre 1985.

## Conservation

Le Comité de Conservation du Conseil International des Musées, constitué de plus de 500 membres, est l'un des plus importants par son champ d'activités puisque ses études et recherches concernent la plupart des 22 comités internationaux. Son rayonnement est confirmé par le choix du thème de la prochaine réunion générale de Buenos Aires (1986) qui sera consacré au rôle des musées dans la survie des patrimoines.

### STRUCTURE DU COMITE

Il est composé d'un conseil de direction qui comprend huit membres élus dont :

Président : **M. Christian LAHANIER**  
Vice-Président : **Mme Agnès BALLESTREM**  
Trésorier : **M. Eduardo PORTA**

La force vive du comité vient du travail des membres actifs de 24 groupes de travail, chacun d'entre eux étant animé par un coordonnateur assisté d'un coordonnateur-adjoint qui organisent un programme d'étude et de recherche pour les périodes triennales, en accord avec le conseil.

Pour ceux qui n'adhèrent pas à notre Comité, en voici brièvement les activités.

### ACTIVITES DES GROUPES DE TRAVAIL

La majorité des groupes traitent de la *conservation des matériaux* :

- le groupe *bois gorgés d'eau*, coordonné par David GRATTAN, constitue à lui seul un sous-groupe du comité puisque ses réunions triennales rassemblent plusieurs centaines de membres
- étude des *textiles*, coordonnée par Judith HOFENK DE GRAAFF
- étude des *matériaux pierreux* Joseph RIEDERER
- étude du *métal* Cliff MAC CAWLEY
- étude des *documents graphiques* Françoise FLIEDER
- étude des *résines* Eddy de WITTE
- étude du *cuir et objets similaires* Todor STAMBOLOW
- étude de la *peinture murale* Marcel STEFANAGGI
- étude des *peintures de chevalet sur support rigide* Christopher Von IMHOFF
- étude des *icônes* Ivan GORINE
- étude de la *sculpture polychrome* Paul PHILIPPOT
- étude de la *restauration structurale des peintures sur toile* Bent HACKE
- étude du *verre, céramique et matériaux similaires* Norman TENNENT
- étude de l'*art rupestre* Eduardo PORTA
- étude du *mobilier* Anna OSTRUP
- étude des *matériaux de référence* Lambertus Van ZELST

Sept groupes ont des objectifs plus généraux, ayant trait aux *collections spécialisées*, à la *conservation préventive* ou s'attachent à la *formation*, la *documentation* et au *développement de nouvelles méthodes pour l'examen et*

*l'analyse des œuvres d'art*. Il s'agit :

- des *collections d'histoire naturelle* Franck HOWIE
- du *contrôle de biodétérioration* Fred GREENE
- du *contrôle de l'éclairage et du climat* Gaël de GUICHEN
- de *l'histoire et la théorie de la restauration* Ernst Van de WETERING
- de la *formation en conservation et restauration* Colin PEARSON
- de la *documentation* Jean-Marie ARNOULT
- de *l'investigation scientifique des œuvres d'art* Christian LAHANIER

### PUBLICATIONS DU COMITE DE CONSERVATION

Le Comité de Conservation tient ses réunions triennales un an après l'Assemblée Générale. Notre dernière réunion s'est tenue en 1984 à Copenhague où 200 communications écrites et une cinquantaine de séances de poster ont été présentées. Les communications ont fait l'objet de deux volumes des actes du congrès que vous pouvez vous procurer auprès de l'ICOM au prix de 50 US\$ pour les membres de l'ICOM.

L'ICCROM a mis à la disposition du comité un secrétariat administratif pour l'expédition et la réception de courriers volumineux ; Mme Suzy INMAN s'attache à mettre à jour le fichier informatique de nos membres.

Mlle Janet BRIDGLAND assure le lien avec les coordonnateurs pour la préparation des lettres d'information qui seront traduites en cinq langues : français ou anglais, espagnol, russe et portugais.

Les deux premières lettres sont parues en 1983 et 1984 et ont été intégralement traduites en français par mes soins pour informer le plus précisément possible nos membres. Face à mes nouvelles responsabilités, je ne suis plus en mesure de poursuivre ce service. Que les personnes qui pourraient assurer partiellement la traduction des prochains textes veuillent bien le faire savoir auprès de notre Président, M. Jean-Pierre MOHEN ou de moi-même.

### 8<sup>ème</sup> ASSEMBLEE DU COMITE DE CONSERVATION

Lors de sa dernière réunion, le Bureau Directeur du Comité de Conservation a décidé du lieu de la prochaine assemblée triennale qui se tiendra à Sydney en Australie, vraisemblablement du 6 au 12 septembre 1987. La proposition très complète et motivée, présentée par nos collègues australiens, assortie d'un budget prévisionnel équilibré a compensé notre souci d'accepter un lieu aussi éloigné des pays qui comportent le plus de membres actifs et de subir le reproche d'un certain élitisme compte tenu des prix élevés du voyage. En fait, le prix peut être négocié avec certaines lignes aériennes en rapport avec le nombre de participants inscrits. Nous ferons savoir le résultat de cette démarche dans la prochaine lettre d'information.

Je reste à votre entière disposition pour vous donner toute information complémentaire et espère votre collaboration nombreuse pour la préparation de la prochaine Assemblée Générale.

A la suite d'un tour d'horizon sur les possibilités de préparation de la réunion générale de Buenos Aires, J. P. Mohen souligne l'opportunité de favoriser les travaux du comité international de conservation et d'esquisser une coordination entre les

différents membres français des différents comités internationaux. Trois groupes de travail ont été proposés pour approfondir le thème de la réunion générale :

1. *Problèmes posés par les multiples matières premières des objets archéologiques* - Responsables J. P. MOHEN et M. REROLLE
2. *Responsabilité des conservateurs, responsabilité des restaurateurs* - Responsables S. BERGEON et J.J. BERTAUX
3. *Musées et rôle des publics dans la sensibilisation au problème de la survie des patrimoines* - Responsable M. BELLAIGUE-SCALBERT

Si vous êtes intéressé par l'un de ces groupes de travail, prenez contact avec les responsables qui organiseront des réunions ou diffuseront une documentation. Un compte rendu des conclusions de ces groupes de travail sera présenté à Buenos Aires.

Renseignements : Christian LAHANIER  
Laboratoire de Recherche des Musées de France

## Education et action culturelle (CECA)

Cette conférence dont le thème était *le musée et le monde du travail* s'est tenue à Düsseldorf du 24 au 30 octobre 1984. 26 pays étaient représentés (une centaine de participants).

La présence d'un représentant de la Direction des Musées de France a été d'autant mieux accueillie que les 3 autres participants « français » étaient en réalité de nationalité américaine et représentaient d'autres organismes (la Villette, musée de sciences naturelles, animateur de Strasbourg). La majorité des participants étant des enseignants ou des animateurs, les responsables du comité m'ont dit combien ils souhaitaient voir des conservateurs de musées classés et contrôlés participer à leurs réunions (pour 4 « français » il y avait 10 hollandais, 8 anglais, 7 américains).

La prochaine conférence aura lieu en 1985 à Barcelone.

L'équipe allemande dirigée par Mme Cornelia BRÜNINGHAUS-KNUBEL, actuelle présidente du CECA a accompli un travail d'organisation exceptionnel. La Caisse d'Épargne de Düsseldorf a joué le rôle de mécène en mettant à disposition la salle de conférence (où furent pris les repas) et en fournissant les reliures des dossiers remis à chaque congressiste.

Un certain nombre de visites (un peu rapide pour voir les collections mais ce n'était pas le but) était programmé dans les musées (Düsseldorf, Cologne, Bergisch, Gladbach, Bochum, Dortmund, Eisenheim, Essen).

Par comparaison et à titre d'exemple au musée de Cologne j'ai noté dans le secteur action culturelle :

- la présence de 12 volontaires travaillant au musée,
- la distribution de pliants en fer et bois aux scolaires utilisés dans les salles comme siège ou table,
- la gratuité des conférences scolaires uniquement pour les enfants de la ville (40 thèmes de visites proposés pour tous les âges),
- les fiches destinées aux scolaires (visites explorations) réalisées par les professeurs eux-mêmes.

Le thème du colloque a été illustré plus spécialement par les musées d'ethnographie et les musées techniques. Ainsi, une grande partie du Bergban-museum à Bochum est constitué par une mine à 20 mètres de profondeur. Le contact direct avec la vie souterraine du mineur permet de comprendre mieux les problèmes de surface à résoudre pour l'habitation, les loisirs etc... De même, la visite des colonies d'ouvriers, dont l'implantation circulaire évoque les salines d'Arc-et-Senans, rend évidente l'évolution de la conception du travail et de la condition ouvrière.

La représentation internationale a permis des échanges intéressants sur les quatre thèmes proposés :

- 1) *le monde du travail et la collaboration interdisciplinaire entre les musées spécialisés*
- 2) *le monde du travail et les musées dans le réseau des institutions et initiatives publiques*
- 3) *le monde du travail et les musées d'art*
- 4) *le monde du travail et les musées d'histoire naturelle et des techniques.*

La notion de *travailleur* est apparue indéfinissable car elle recouvre des réalités très différentes. Pour illustrer le premier thème, le Kunsthalle de Düsseldorf est une salle où est présentée une exposition sur le thème du *monde du travail*. L'aspect interdisciplinaire apparaît dans la présentation des différentes disciplines (peinture, sculpture, travail de l'émail, de la terre, du fer, etc...) appréhendées à travers les étapes de la réalisation des objets. L'art contemporain semble privilégié et de jeunes artistes participent à des rencontres avec les travailleurs, le but final étant l'intégration d'œuvres d'art dans les villes industrielles et les lieux de travail.

Il n'est pas apparu de méthode ni d'expériences déterminantes pour établir des contacts entre les musées de beaux-arts de type traditionnel et les travailleurs. Dans ce domaine, la Suède semble la plus avancée. Toutes les opérations sont menées en concertation avec les syndicats depuis plusieurs années.

D'une façon générale, l'art contemporain semble un terrain privilégié pour établir les premiers liens avec le monde du travail, d'une part, parce que l'exposition de telles œuvres dans des lieux habituels pour les travailleurs et inhabituels pour le musée pose peu de problèmes, d'autre part, parce que cet art par son actualité est interrogateur et vivant, aspect renforcé par la présence d'artistes à la fois *travailleurs* et *médiateurs* pour faire comprendre un peu d'esthétique.

Le carrefour n° 2 a montré que sous une forme assez proche du 1 % français, l'art contemporain se fait quotidien sur les lieux de travail.

Dans les villes de la Ruhr, dont la plupart ont été détruites pendant la dernière guerre, existe un souci esthétique évident (lignes, volumes, espaces) servi par la qualité et la finition des matériaux utilisés. Un même souci se retrouve dans les édifices publics où la restauration comporte l'intégration d'éléments contemporains de grande qualité (luminaire, sièges, vestiaires, revêtements, stores...).

Le confort ne semble pas en contradiction avec la jouissance esthétique et tous les musées visités - même les petits - comportent des coins repos luxueux ou charmants, des cafétérias qui n'ont rien à envier aux salons de thé des meilleurs pâtisseries !

A cet accueil chaleureux, le public fatigué et d'autant plus fatigué qu'il est moins habitué à fréquenter les musées, est sensible. Il a été fait état du tourisme populaire, dont la composition n'a pas été analysée dans les groupes étrangers :

les ouvriers de Florence n'entrent pas dans les musées municipaux mais durant un voyage organisé en France, parcourent le Louvre. Le touriste étranger est de plus en plus un travailleur.

La notion d'accueil a entraîné une rapide réflexion sur l'adaptation et la formation du conservateur à cette tâche (conception des espaces, confort du visiteur, présentation des collections, rédaction des textes et documents, réalisation d'audiovisuels etc...).

Un tour de table a montré que la France, en ce domaine, apparaît intellectuelle et peu réaliste. A Leyde, par exemple, chaque futur conservateur exécute des travaux pratiques (pris en compte dans la notation). Il doit confectionner des dessins et maquettes en carton de salles d'expositions, réaliser des vidéos, commenter des œuvres en public, être initié (pratiquement) à l'informatique de gestion administrative, réaliser un projet de publicité, passer des tests de couleurs, effectuer de la peinture... en bâtiment, des collages etc... et réaliser personnellement une petite exposition à partir d'une œuvre d'un musée. Le principe est qu'il n'est pas possible de bien commander du personnel si l'on ne connaît pas le travail et d'être un chef reconnu comme tel par ses collaborateurs.

Même approche technique à Leicester où, en plus, les étudiants sont divisés en groupes thématiques (école/musée médias/musée etc.). Dans ces 2 centres, la vidéo est très utilisée pour permettre à chaque futur conservateur de corriger son propre comportement et de prendre conscience qu'une fois devenu chef d'établissement, il sera l'image extérieure du musée.

Les actes de cette conférence seront publiés, mais ils ne reflèteront qu'en partie l'intérêt d'une telle rencontre faite aussi d'échanges et de contacts personnels très enrichissants.

Renseignements : **Christiane MARANDET - Conservateur**  
Chef de la Division de l'Action Culturelle

N. B. :

La prochaine conférence du Comité aura lieu en Espagne, à Barcelone, du 5 au 12 novembre 1985.

Le thème sera : *la recherche et l'éducateur de musée.*

L'organisateur, d'accord avec la résolution du Comité Exécutif du CECA d'octobre dernier, introduira quelques éléments nouveaux. Les textes des communications introductives seront distribués aux participants avant la séance, en trois langues. Outre le traditionnel forum de présentations au Marché d'Idées, les participants pourront présenter les expériences et le matériel de leurs musées et être là pour dialoguer.

Le coût de la conférence s'élèvera à peu près à 45.000 pesetas (logement, repas et droits d'inscription).

Le bulletin du CECA paraîtra désormais régulièrement sous la direction de **Skans T. NILSSON.**

Renseignements fournis par la présidente du Comité **Cornelia BRÜNINGHAUS-KNUBEL.**

## Muséologie (ICOFOM)

Du 1<sup>er</sup> au 5 octobre 1984, le Comité de Muséologie s'est réuni à Leyde, au Rijksmuseum voor Volkenkunde. La France était représentée par **Mme Mathilde BELLAIGUE-SCALBERT** et **M. André DESVALLEES**, respectivement secrétaire et vice-président du comité international.

Outre les séances consacrées (les 1<sup>er</sup>, 3 et 6) aux instances administratives du Comité (réunion de bureau et de l'assemblée plénière pour discuter notamment de l'application et de la cooptation de nouveaux membres), une journée commune s'est tenue (le 2) avec le Comité pour la Formation professionnelle, lequel terminait ses propres assises dans la même ville.

Une autre demi-journée, (l'après-midi du 5) a été consacrée à la présentation, par les responsables, de l'enseignement de muséologie effectué à l'Académie Reinwardt de Leyde.

La journée du 4 et la matinée du 5 ont été entièrement consacrées à un échange de vue sur le thème : *Collecter aujourd'hui pour demain*, thème qui avait déjà été retenu à Mexico en 1980. Quatre sous-thèmes ont été traités :

- 1) *L'objet de Musée : quoi et pourquoi ?*
- 2) *Critères de la sélection des objets de musée et contraintes courantes limitant la sélection*
- 3) *Dimension globale de la collecte et réévaluation des collections nouvelles et courantes*
- 4) *Politique courante d'acquisition et adaptation aux besoins de demain.*

De nombreuses contributions écrites avaient préparé ce symposium, publiées dans *ICOFOM Study Series 6 et 7*. Il est difficile de les résumer, sauf de constater que les mêmes problèmes se posent dans de nombreux pays sur la question de savoir ce qui est muséalisable, s'il y a une limite à la muséalisation, si une sélection est nécessaire, si elle est possible et, si oui, selon quels critères ?

La prochaine réunion du Comité est fixée à Zagreb, du 28 septembre au 4 octobre 1985. Le thème choisi pour la rencontre est : *Originaux et substituts dans les musées.*

Toutes informations complémentaires sur le prochain symposium ou sur le fonctionnement du Comité peuvent être demandées à :

**Mme Mathilde BELLAIGUE-SCALBERT**  
Secrétaire d'ICOFOM  
Directrice de l'Ecomusée de la Communauté Urbaine  
du Creusot Montceau-les-Mines  
Château de la Verrerie  
B. P. 53 - 71202 LE CREUSOT Cédex

**M. André DESVALLEES**  
Vice-Président de l'ICOFOM  
Directeur du Musée National des Techniques  
292, rue Saint-Martin  
75141 PARIS Cédex 03

ou à **M. Vidos SOFKA**  
Président d'ICOFOM  
Statens Historiska Museum  
Box.5405  
114 84 STOCKHOLM  
- SUEDE -